

Feu Leymarie, toutefois, a émis une interprétation différente (1). Il pense que, vu leur état de conservation, ces bâtisses ne sont pas antérieures au XV^e siècle, et il présume qu'étant de cette époque, elles ont été inspirées par la peur de la peste qui sévissait au XVI^e siècle dans les provinces voisines, et notamment à Lyon.

Les considérations qui nous semblent réfuter cette opinion de l'archéologue distingué ne doivent pas être omises ; car il s'agit de maintenir une tradition populaire qui se rattache à un point historique fort important et de constater l'une des plus grandes perturbations qu'ait éprouvées le Bugey, sa dévastation par cette même race d'hommes contre laquelle luttent depuis quinze ans nos vaillants soldats d'Afrique.

Ces habitations, pratiquées dans des anfractuosités où l'on ne parvient qu'en marchant par des rampes difficiles, effrayantes, ne paraissent-elles donc pas plutôt faites contre l'agression redoutable des hommes que contre l'invasion de la peste ? surtout si l'on considère que les montagnes, avec leurs ombrages et leurs eaux salubres, présentaient des retraites aussi solitaires, plus commodes et plus efficaces contre le fléau épidémique. D'autre part, si, à raison même de leur situation d'un difficile accès, ces constructions sont préservées de l'injure du temps et des hommes, doit-on s'étonner qu'étant ainsi dans la condition d'une longue durée, elles aient pu traverser dix siècles sans être entièrement détruites ? Longtemps encore, si elles ne sont pas démolies de la main des hommes, elles peuvent rester à l'état de ruines, comme un témoignage de l'histoire conservé par la tradition. Ajoutons que cette tradition elle-même pèse d'un certain poids dans la balance de l'appréciation, et que, pour lui enlever sa

(1) *Hist. inédite de l'abbaye et de la ville de St-Rambert*, par Hippolyte Leymarie, déposée aux arch. de la Société royale de l'Ain.